

# Les Pyrénées et les Cadier

*Ce qu'en dit, en 1994, le fils d'un des cinq frères,  
Freddy (Charles) avec les conseils de son frère Pey:*

Depuis longtemps, je me proposais de rédiger un article brossant un large aperçu sur ce que les "cinq frères" ont apporté au pyrénéisme afin de montrer aux jeunes générations ce qu'ont fait — il va y avoir bientôt 100 ans — leurs grands-parents dont le nom reste inscrit dans l'histoire de la découverte des Pyrénées. Vaste programme... ! En effet, comment résumer les deux volumes de «**Au Pays des Isards**» intitulés «**De l'Anéto à la Munia**» et «**Du Pic Long au Balaïtous**»(1) ?

C'est en rassemblant les documents nécessaires à la rédaction de ce projet que je suis heureusement tombé sur un article décrivant d'une façon remarquable, et bien mieux que j'aurais su le faire, l'action des cinq frères dans les Pyrénées et le souvenir qui en est resté. Cet article a paru dans la «Revue pyrénéenne du club alpin français» du 5 mars 1966. Il a été rédigé par Jean Casayus, ami de la famille, originaire d'Osse, et par les frères Ravier, considérés encore comme les meilleurs pyrénéistes du moment. J'ai exploré également la «grande encyclopédie de la montagne» qui, elle aussi, campe bien l'équipe des cinq frères (mise à part la mention tout à fait fantaisiste «d'espadrilles sur la neige»).

Mais avant de vous livrer ces documents, je veux énumérer les quelques sites des Pyrénées auxquels le nom de Cadier a été attribué en souvenir des cinq frères.

## Sur le massif de Néthou (Anéto) :

-Le **Cap des Cinq Frères** (altitude 3 350 m) qui constitue l'épaule SE du Néthou, sur laquelle a abouti George le 8 août 1902 après être passé par la brèche des Tempêtes, premier à suivre cet itinéraire particulièrement acrobatique ; tandis qu'au même moment, les quatre autres frères accomplissaient eux aussi, sans le savoir, une première en rejoignant Gorge au sommet du Néthou par le glacier NE du massif (**Au Pays des Isards, de l'Anéto à la Munia**, édition 1968 p. 32 et 33).

## Sur le Balaïtous :

-La **Cheminée Charles-Edouard**, "profonde lézarde fendant en ligne droite la muraille sud-orientale" du Balaïtous, proche du point de départ de l'arête du Costérillou. Cette cheminée leur a permis d'accéder à "la promenade horizontale", en pleine paroi, sous la Tour George Cadier, en 1908, réalisant ainsi un itinéraire reliant le sommet du Balaïtous au Costérillou. Ils l'ont donc abordée par le haut, Charles pour la première partie, jusqu'à la "promenade horizontale", Edouard pour le bas (**Au pays des Isards, un grand pic**, édition 1969, p. 123).

-L'**Aiguille Cadier**, (altitude 3 022 m), le sommet le plus septentrional sur la crête de la Frondelle, surplombant la brèche Latour, gravi en premier par George et Edouard le 30 août 1911. George l'avait baptisé "aiguille anonyme" (**Un grand pic**, p. 78-79).

-La **Tour George Cadier** (altitude 3 049 m), superbe pointe sur l'arête du Costérillou, gravie en premier par George et Edouard le 18 août 1913, "le gendarme par excellence, le gendarme sans pitié" (**Un grand pic**, p. 122-125).

## A proximité du Balaïtous :

-Le **Pic Cadier**, un sommet de moyenne importance qui se situe en dehors des portions explorées par les cinq frères (dans leur visite systématique de la chaîne, ils visaient ce qui dépassait 3100m), mais un sommet intéressant. C'est vers 1930 que les cartographes des Pyrénées lui ont donné ce nom. Comme il n'est pas évoqué dans la série **Au pays des Isards**, il est bon de donner quelques détails sur lui. Il s'élève fièrement à 2 676 m. Il se situe dans la crête qui ceinture au sud le lac de Migouelou (2 278 m), arête qui inclut les pics de Courouarou (2 691 m) et du Batboucou (2 651 m). Le Pallas est à 3 km de là au SSU et le Balaïtous à 4 km en plein sud. On y accède, venant d'Arrens et depuis le Plaa d'Aste, par une montée de 880 m jusqu'au lac au bord duquel se trouve le refuge (PNPO). 1h30 du refuge au sommet. Il n'est pas très haut mais superbe, le **Pic Cadier**, piton rocheux avec des à-pics vertigineux, surtout sur les faces E et N. Très visible depuis la plaine de Tarbes, on le repère facilement au pied du Pallas, remarquable surtout l'hiver lorsque l'ensemble de la chaîne est crépi de neige: le **Pic Cadier** reste toujours noir, la neige n'adhérant pas sur ses parois verticales. Le premier des Cadier à le gravir fut René (Albert) en 1933 (ou en 34 ?). George Cadier — l'aïnat — y avait amené ses deux neveux, René et Jean Mondain (Mary). George, qui souffrait d'un ennui cardiaque, n'avait pas tenté lui-même l'ascension du sommet mais il en avait chargé ses neveux...Un demi-siècle plus tard, le vendredi 13 septembre 1985, une bande de six Cadier gravissait le sommet: Jacques (Henri), son fils Daniel et le fils de ce dernier Laurent ; Freddy et Guy (Charles) ainsi que Nicolas, le fils de Guy. Du haut du **Pic Cadier**, on découvre un panorama très étendu avec, entre autres, le Balaïtous, le Pallas, l'Ossau... Cela vaut vraiment le coup d'y monter!

La place qu'occupent les cinq frères Cadier dans l'histoire du pyrénéisme, celle qui leur est faite de tous les pyrénéistes fervents sont telles qu'on ne saurait évoquer sans admiration ni émotion leur noble mémoire... Légendaire équipe des "cinq frères" qui, dans les premières années du siècle, représente, comme on l'a dit, cette génération intermédiaire de pyrénéistes, allant des précurseurs de l'époque héroïque à celle des novateurs actuels...

C'est d'Osse-en-Aspe, leur petit village natal, que les Cadier prirent, tout naturellement, leur essor vers les Pyrénées... Rapidement la vallée d'Aspe n'eût plus de secret pour eux: les cimes du vallon de Bedous, du cirque de Lescun, l'Anie, le Bisaurin, le Pic d'Aspe, le Sesque reçurent souvent leur visite. Mais ce playground-là, relativement restreint, ne pouvait longtemps suffire à satisfaire les exigences de leurs désirs et de leur jeune ardeur; il devait vite s'élargir et s'étendre à tous les autres sommets de la chaîne. D'est en ouest, du nord au sud, l'équipe fraternelle parcourt nos montagnes, découvrant dans l'enthousiasme, explorant sans relâche, gravissant avec passion... Avec l'intrépidité aussi qu'exige cette nouvelle "mode" que lance alors le "quintette" fraternel: recherche de l'inédit et courses sans guide "hors de sentiers battus"...

George, porte-parole reconnu de l'équipe, devait rétrospectivement justifier une telle attitude, jugée alors si "révolutionnaire": "le pyrénéisme n'aurait pas d'histoire et se réduirait à la plus monotone nomenclature, expliqua-t-il, si, génération après génération, nous répétons les mêmes gestes stéréotypés, obéissant à des méthodes identiques, à des inspirations inchangées, à une pensée calquée des pensées précédentes"...

Les deux premiers volumes de **"Au Pays des Isards"** relatent, dans un mélange exquis de vibrante sensibilité, ces exaltantes randonnées épiques... Accoutumés comme nous le sommes aujourd'hui à nos Pyrénées entaillées par les barrages, ligotées par téléphériques, découpées en parcs nationaux, dépoétisées par de mathématiques descriptions d'itinéraires, nous avons du mal à imaginer la part d'aventure que de telles entreprises comportaient il y a plus d'un demi-siècle...

Et c'est, sur les traces de Russel, le Néthou (ou l'Anéto), point culminant des Pyrénées, gravi depuis le glacier des Barrancs, par son épaulement oriental: véritable "Cap Horn dans les airs", appelé depuis "Cap des Cinq Frères"; la sauvage brèche des Tempêtes qui avait tant impressionné "l'Aigle des Pyrénées", atteinte depuis le glacier des Salenques... et les "voies Cadier" de se multiplier vers nombre de sommets où ne conduisaient jusque là que des itinéraires tout à fait "agréés" et maintes fois empruntés: au Grand Astazou, au Marboré, aux Crabioules, au Batchimale... En 1906, au Pic du Midi d'Ossau, Charles et Edouard font trois tentatives pour gagner directement la Fourche par le nord-ouest. Un des plus représentatifs pyrénéistes contemporains — celui-là même qui devait, trente ans plus tard, reprendre et mener à bien ce projet — en parlera ainsi: "ils ne manquaient pas d'audace et rien que pour avoir envisagé à cette époque l'escalade d'une pareille muraille, ils sont bien les précurseurs du pyrénéisme actuel."

De l'Anéto à la Munia... du Pic Long au Balaïtous... Balaïtous !... le nom de leur montagne préférée... c'est bien la cime "élue"; leur massif de prédilection: ils y reviennent toujours et sans cesse, et, presque chaque fois, par des itinéraires différents et nouveaux... "Ô Marmuré !..." — c'est le nom qu'ils lui conservent, moins discuté qu'un autre, dans son orthographe comme dans son étymologie — "quel pic est plus aimé que toi... ?" Non pour son altitude mais pour sa complexité. Sa légende est mystère et gloire; dans ce dédale de murs festonnés, d'arêtes crénelées, des chaos de pierre et de glace, il reste des replis inconnus, des tours inviolées. Dix ans sont nécessaires aux cinq frères pour venir à bout de cette architecture, pour lui arracher d'innombrables secrets; dix ans d'un travail acharné et ininterrompu, le sont aussi à George, l'historiographe du groupe, pour en narrer scrupuleusement les péripéties...

Pour nous, pyrénéistes, le nom des Cadier restera à jamais associé à celui, "claironnant et magnifique, de l'arête qui, de toutes les Pyrénées, se gendarme le mieux et que le Marmuré projette à l'Orient, telle une comète sa queue fulgurante: Costérillou !... L'exploration en est entreprise et poursuivie inlassablement: les frères découvrent ces vires providentielles mais vertigineuses au possible qui, par "une promenade horizontale", leur permettent de contourner la tour de Costérillou et de gagner de l'aiguille d'Ussel le sommet du "Grand Pic". Ils n'eurent de cesse qu'ils n'eussent réussi à gravir le "provoquant obélisque" lui-même, en 1913: en hommage à l'un de ses deux vainqueurs, le nom de "Tour George Cadier" lui a été récemment décerné. Deux ans auparavant, le parcours de la gigantesque faille de la paroi sud-est avait été entièrement reconnu et mené à son terme: il s'agit, on l'a deviné, de la

célèbre "Cheminée Charles-Edouard"... Et "l'aiguille anonyme" qui monte la garde au seuil de la brèche Latour, et dont ils enlevèrent, les premiers, le sommet en 1911, passera à la postérité sous le nom d' Aiguille Cadier...

"Une des caractéristiques de nos méthodes — devait écrire George — fut une instinctive répulsion pour la corde. Sur les glaciers, nous ne l'utilisions qu'exceptionnellement; sur les rochers, jamais. Faisant en col la Tour de Costérillou (après un défi du guide Salles et pour parfaire un magnifique itinéraire), mon frère Edouard garda la corde en bandoulière". Amis grimpeurs d'aujourd'hui qui jonglez à l'envi avec 7 ou 8 ésotériques chiffres romains, ne trouvez-vous pas singulier le mérite de ces "ancêtres"-là qui "passaient" ainsi — en montée ... comme en descente !... — et il y a plus d'un demi-siècle, du "bon IV" ?...

"... L'essentiel — écrivit un jour George Cadier — c'est que les pygmées que nous sommes se fassent des âmes de sommets". Les frères Cadier, que le pyrénéisme s'honore de compter parmi les siens, possédaient, au plus éminent degré, cette qualité d'âme. Nous tenions à en témoigner. Puisse-nous, amis pyrénéistes, ne jamais les oublier."

*Ce qu'en dit la Grande Encyclopédie de la Montagne-édition 1977*

"**Cadier (frères)** — les frères Cadier, au nombre de cinq, comptent parmi les figures les plus chères au cœur des pyrénéistes. D'une certaine façon, leurs aventures reflètent plus clairement que chez tout autre cet amour un peu excessif de leurs montagnes — amour entretenant une mutuelle communion et excluant toute comparaison — qui a toujours séparé alpinisme et pyrénéisme. S'ils n'ont pas été toujours tous les cinq ensemble en montagne, si parfois même l'un ou l'autre a grimpé en compagnie d'étrangers, les cinq fils du Pasteur d'Osse-en-Aspe restent pourtant inséparables dans l'histoire tant ils ont toujours témoigné du même esprit. Et il est significatif que leurs ouvrages, réunis sous le titre collectif "**Au Pays des Isards**", soient signés soit collectivement, soit "un des cinq frères Cadier". Les cinq frères sont nés entre 1874 et 1882. George, l'aîné, pasteur comme son père et ses frères Albert et Charles, est l'organisateur du groupe. Henri est avocat, Edouard ingénieur. Bien que la taille de chacun d'eux soit supérieure à 1,80 m, Charles est indiscutablement le "petit". Ils arrivent dans l'histoire du pyrénéisme à l'époque charnière qui sépare l'exploration de l'escalade. Selon Henry Russel, pourtant avare d'éloges envers le pyrénéisme moderne, ce furent *des montagnards modèles qui avaient la bonne fortune d'appartenir à deux écoles, l'ancienne et la nouvelle*. Ils se rattachent à l'ancienne école par le matériel et par l'esprit. Les considérations techniques ne les encomrent pas : leur matériel s'est longtemps réduit à des espadrilles (même sur la neige), un long bâton ferré en guise de piolet et une grande bâche verte sous laquelle ils ont passé de nombreuses nuits de bivouac. Leur technique est toute instinctive et lorsqu'ils s'attaquent à l'Anéto par le nord et le glacier des Barrancs, c'est la première fois qu'ils mettent le pied sur un glacier; mais par leurs réussites et par leur volonté de s'attaquer à un sommet par tous ses côtés, ils se rattachent au pyrénéisme moderne.

Leur sommet de prédilection est le Balaïtous auquel ils ont consacré un livre et qu'ils parcourent sur toutes ses faces (de même que ses satellites) et où ils ouvrent de nombreuses voies : en 1908, notamment, ils font la conquête de la tour de Costérillou. Mais ils connaissaient aussi le pic d'Anéto, Gavarnie et même l'Ossau, où ils font une tentative à la Fourche par le nord, tentative très audacieuse pour l'époque, puisque l'itinéraire ne sera gravi que trente ans plus tard".

Qu'ajouter à ces lignes laudatives mais après tout méritées ? Elles montreront, j'espère, aux jeunes générations que la valeur sportive de leurs anciens venait compléter heureusement leur valeur humaine. Habitant depuis 50 ans près des Pyrénées, il m'arrive de plus en plus fréquemment, à mesure que les années passent, de me faire interpellé par des montagnards du pays, jeunes ou vieux, qui, au nom de Cadier, dressent l'oreille et me demandent si je serais par hasard un descendant des cinq frères... Au fil des ans, leur réputation s'élargit. Ce qui les frappe surtout en eux c'est le fait qu'ils aient formé une équipe de cinq frères aussi unie. Egalement qu'ils aient eu l'audace d'ouvrir des voies nouvelles dans des sites inconnus, véritables exploits à une époque où l'équipement moderne n'existait pas encore... et surtout qu'ils se soient toujours situés au-delà du seul sport et de la performance, visant plus haut. Un important numéro spécial du journal "Sud-Ouest" paru en 1985, intitulé "Les Pyrénées sont là", faisant ressortir sur sa couverture cet extrait de "Au pays des isards" 1902, sous la plume (toujours collective) des cinq frères : "Tu nous as vu naître et grandir. Nous te devons muscles et poumons Nous te devons mieux que cela : des enthousiasmes, des joies hautes et pures,... la santé morale. Nous t'aimons en passionnés, comme une amie très puissante et très belle." Puisse-nous, nous aussi leurs descendants, ne jamais les oublier.

**Freddy Cadier**

(1) Ouvrage réédité en un volume par les **Editions MONTHELIOS** en 2003.